

sure que rien ne justifie. Les journaux de Lyon se sont déclarés, sans hésiter, les défenseurs de nos vieux rites, et plusieurs journaux de Paris sont entrés avec nous dans une lutte des plus vives contre les exagérations des *Romanistes*. Nous annonçons à nos lecteurs l'apparition, sur cette question, d'une brochure que tous ceux qui s'intéressent à nos antiques cérémonies voudront lire. La *Lettre de Sophronius* est vive, acerbe, violente; elle manque, sans doute, d'une certaine mesure; elle entre sur un terrain qu'elle eût peut-être bien fait d'éviter. Mais, par cela même, elle irrite la curiosité et lui fait de piquantes, nous ferions mieux de dire de douloureuses révélations.

Sophronius aborde franchement la question; il fait ressortir, à l'aide de citations empruntées aux *Quelques mots* publiés par MM. les fabriciens de Lyon, toute l'injustice des attaques dont la liturgie lyonnaise est l'objet; il montre facilement la validité de cette liturgie dans ses origines et dans l'approbation qu'elle a reçue pendant de longs siècles des Souverains Pontifes eux-mêmes; il prouve que si cette liturgie a subi des modifications, ces modifications ont atteint encore plus la liturgie romaine. « Cela est si vrai, dit-il, qu'on ne
 « peut aujourd'hui dire la messe ou réciter l'office divin dans
 « les missels et bréviaires imprimés il y a dix ans, avec ap-
 « probation, à moins d'y intercaler des cartons ou des sup-
 « pléments. Comparez le Sacramentaire du pape saint Gré-
 « goire avec la liturgie romaine actuelle, et voyez si Rome
 « n'a pas profondément modifié ses rites et ses formules,
 « depuis ce saint Pape. Il y a plus: c'est qu'en étudiant le
 « Sacramentaire, vous y trouverez ce que vous n'y cherchiez
 « pas; savoir, que les liturgies gallicanes sont plus con-
 « formes à ce précieux monument que la liturgie adoptée
 « aujourd'hui par l'Eglise romaine. (p. 5.) ».

On dit qu'il faut obéir? Mais le clergé lyonnais obéit au